

Voyage d'une académicienne d'Angoumois au Monténégro **Les descriptions des Bouches de Kotor depuis Pierre Loti** **Variations sur un paysage**

Quel titre ! Tout est parti d'un séjour que j'ai effectué au Monténégro, dans les bouches de Kotor, en mai 2011 et de la lecture de deux textes de Pierre Loti qui se situent dans cette même région.

1880. Julien Viaud fait escale avec une escadre internationale de cuirassés, dans les bouches de Kotor. Le bateau sur lequel il officie s'appelle le Friedland. Les deux textes que l'aventure lui a inspirés sont une nouvelle « Pasquala Ivanovitch » et un récit « Voyage de quatre officiers de l'escadre internationale au Monténégro ».

Pour commencer, quelques données sur le pays :

Pourtant près de la France, le Monténégro est méconnu. Valéry Larbaud prétendait qu'au moment de son voyage en 1904, tout Paris connaissait le Monténégro. Un peu exagéré, sans doute...

Le Monténégro est le premier Etat issu de l'ex-Yougoslavie à avoir acquis (en 2006) son indépendance de façon pacifique. Auparavant il était partie intégrante de la République de Serbie-Monténégro. Lors du référendum, 55,4 % des habitants ont voté pour. Cela signifie aussi que pratiquement un sur deux a voté contre. Malgré cela la séparation s'est bien passée, sans représailles de la part des non-indépendantistes. Pourtant ce pays est ce que l'on appelle une mosaïque d'ethnies et religions. Serbes, Croates, Bosniaques, Albanais et quelques centaines de Roms.

Son histoire est jalonnée de guerres et d'occupations en tous genres depuis l'Antiquité. L'actuel Monténégro a été au gré des vents, italien, allemand, autrichien, français. Avec des Ottomans toujours en embuscade pour l'envahir. Ses frontières actuelles sont différentes de celles de Loti ; à son époque, le Monténégro n'avait pas d'ouverture sur la mer.

Je laisserai de côté la géopolitique et l'Histoire pour ne parler que des paysages. Au sens large, incluant donc les villes. Loti est allé au Monténégro plusieurs semaines comme militaire en mission, moi dix jours en touriste... Lui à la fin de l'automne, moi en mai... Les différences de perception sont immenses. J'inclurai des descriptions d'autres voyageurs un peu antérieurs à Loti. Et celles, postérieures, de Valéry Larbaud qui a visité Dalmatie et Monténégro en 1904.

Nous avons tous fait l'expérience d'un seul et même paysage, parfois celui qu'on voit de sa fenêtre, ressenti différemment en fonction de la météo ou de celle de notre esprit. Loti le dit : « *Et puis il y a des moments particuliers pour voir les choses ; il y a des dispositions d'esprit dans lesquelles on n'est pas toujours...* » Si nos neurones voient la vie en bleu, le paysage sera beau. Si notre humeur est pluvieuse, ce que nous avons sous les yeux sera gris. Mêmes les vues successives d'un paysage à différents moments sont autant de paysages distincts. C'est la perception mentale du paysage influencée aussi par les références culturelles de chacun et son vécu. Percevoir, c'est faire le lien avec d'autres images-souvenirs.

Autre distinction : selon qu'on est acteur d'un voyage ou spectateur. Vous ne ressentirez pas mes photos comme moi. Les paysages seront nouveaux pour vous,

« encadrés » comme les photos, en deux dimensions, sans chaleur, bruits ou odeurs. Pour moi, elles sont le souvenir de mon voyage, du vrai paysage. Mon esprit peut déborder de cadre, il perçoit des bruits, se souvient que j'étais en tee-shirt en plein soleil...

Enfin la perception des paysages est aussi affaire de « tendance ». Au XIX^e siècle, on est un peu sentimental. On a une vision romantique des paysages, on aime les descriptions un peu outrées. Loti n'est pas en reste. Et puis c'est l'Orientalisme. La peinture et la littérature orientalistes rendent l'Orient sous forme de chromos idéalisés.

De Dubrovnik au Monténégro (30 km), deux éléments du paysage sautent aux yeux : le schiste gris et les cyprès. C'est une constante dans la description des Bouches : cette roche omniprésente et grise. « *Le Monténégro, - un pays de pierres, où les nuances de toute chose sont grises...* ». Ce gris qui est différent avec la météo. Le gris n'est pas vécu de la même façon par tous. Il peut être mélancolique, mais aussi joyeux comme le gris perle.

Même au bord de l'Adriatique, le regard est presque plus attiré par les monts que par la mer. Il existe une légende : au commencement du monde, Dieu se promenait avec un gros sac de rochers sur l'épaule. Au-dessus du Monténégro, le sac s'est déchiré et les rochers ont dégringolé. Ils sont restés tel quels.

Les Bouches sont parfois appelées « fjords ». En réalité, il s'agit d'un « canyon ennoyé ». C'est une énorme inondation provoquée par la montée de la Méditerranée qui a sculpté les Bouches et toute la côte dalmate.

« Yriarte 1878 : ... à partir du moment où... on entre dans les Bouches de Cattaro... on assiste à un spectacle que quelques géographes regardent comme un des plus beaux qui soient au monde... jamais plus singulière fantaisie de la nature, éclat plus terrible, manifestation plus violente de ses forces secrètes, en modifiant sa surface à une période de l'âge du globe, n'a donné à un coin du monde un aspect plus aimable et plus grandiose. »

Herceg Novi. C'est la première ville importante à l'entrée occidentale des Bouches. A côté, s'étale la « banlieue » d'Igalo, partie moderne, avec ses immeubles hideux des années 1980 et quelques-uns plus récents, à peine moins laids.

La ville est bâtie au sud du mont Orjen et garde l'entrée des Bouches. Fondée au XIV^e siècle, elle s'appelait Castelnuovo à l'époque de Loti. « *Marmier : à l'entrée de ce vaste défilé aquatique est la ville de Castelnuovo, bâtie dans la situation la plus pittoresque au penchant d'une colline voilée par une verte forêt, et protégée par une enceinte de murailles...* » .

« Yriarte : La fortification a un grand caractère ; la campagne au flanc de la montagne est très riche et d'une végétation luxuriante... on repose ses yeux sur des bouquets d'arbres formant comme une forêt ; des maisons blanches, riantes villas des riches Bocchesi, se détachent sur des fonds de verdure... ». Deux forteresses sont construites sur les hauteurs de la ville : Kanji Kula et le fort Spanjola, commencé par les Espagnols, achevé par les Turcs.

A Herceg Novi, on est toujours en bas d'un escalier ou d'une côte. Certaines rues ne sont qu'un immense escalier. La vie quotidienne est sans aucun doute usante pour les gens qui ont des difficultés à se déplacer, les femmes avec des enfants en bas âge. Ou les livreurs... Le long de ces rues, ce sont de belles maisons en schiste peintes de couleurs vives. On y sent une indéniable influence vénitienne,

méditerranéenne. Beaucoup d'églises, catholiques, orthodoxes. Le long de la mer existe une promenade de six kilomètres, ancienne voie où circulait un petit train. Compte tenu du monde qui y circule du matin jusqu'au soir, elle semble être le lieu préféré des habitants et des touristes. Elle est propre, fleurie, calme. Et plate...

A l'est, on trouve le très réputé monastère Savina, fondé au XVI^e siècle. L'église date de la fin du XVIII^e, avec un mélange étonnant de byzantin, roman et baroque. Perdus dans la verdure, les toits du monastère se voient de loin le long de côte.

De cette base arrière, chaque matin ou presque, j'ai pris le bus pour découvrir la région. Il existe à Herceg Novi une gare routière desservant toutes les Bouches, Cetinje et Podgorica la capitale. On peut aussi se rendre à Dubrovnik, Zagreb et Belgrade hors frontières. Les routes et les bus sont en bon état. On s'y sent en sécurité. Les bus s'arrêtent aux gares routières et aux arrêts prévus, mais aussi à la demande, pour embarquer ou débarquer une personne qui habite au milieu de nulle part. Aux arrêts prévus, on voit souvent des petits marchands de tout et n'importe quoi : quelques légumes, des paires de chaussures, des poissons. Le Monténégro aussi a ses pauvres et sa débrouille.

En 1880, l'escadre internationale à laquelle appartient Loti est stationnée devant Baosici, à quelques kilomètres d'Herceg Novi. Loti n'est encore que Julien Viaud, donc il subsiste très peu de traces écrites sur son séjour. Selon Risto Lainovic, seuls les plus âgés des habitants ont conservé le souvenir (au travers des récits de leurs pères) « *d'un jeune officier français faisant fréquemment des excursions en solitaire sur les flancs abrupts des montagnes monténégrines. On le rencontrait aussi dans de pauvres auberges de la côte s'entretenant avec les habitants et les matelots.* » A Baosici, il y a une plaque apposée sur la maison de ses rencontres avec Pasquala. Toujours d'après Lainovic, les Bockésiens ont l'habitude d'appeler Baosici « village Pierre Loti. »

Au départ d'Herceg Novi, la route qui suit la côte est un enchantement. J'ai eu la chance de bénéficier d'un temps superbe pendant mon séjour, surtout le matin. L'après-midi, les cimes des montagnes se chargeaient souvent de nuages, alors que la côte restait dégagée. Les orages sont fréquents sur les hauteurs. Sur le massif de l'Orjen par exemple, il tombe 4500 mm d'eau par an « *Viaila de Sommières : ... dans les plus beaux jours de l'année, au sein du calme le plus parfait, sous le ciel le plus pur, le plus vif, et même sans qu'il y ait à l'horizon du littoral la moindre apparence de nuages, soudain l'on entend gronder le tonnerre dans l'espace, à la direction du centre du Monténégro.* » « *Marmier : J'ai traversé cette baie un jour d'orage. Elle me rappelait par son étonnant aspect les plus sombres peintures de Byron... A travers les interstices de ces nuées épaisses, parfois nous ne voyions que des pics aigus, des cimes de rocs s'élevant comme des tours et les murs d'une forteresse au milieu d'un océan de vapeurs... J'ai traversé cette même baie par une rose matinée, et alors je ne pensais plus aux terribles descriptions de Byron, mais à chaque instant, à l'aspect des frais paysages éclairés par la lumière d'un ciel pur...* »

Entre Herceg Novi et Kotor, quelques villages ou villes sont posés en bord de mer. Des petites églises, des villas, des cyprès... Très toscan, tout ça. Et puis des ports de pêcheurs, de plaisance, industriels, quelques fermes piscicoles.

« *Marmier : au milieu du limpide espace qui s'ouvre en face de ce village apparaissent deux petites îles charmantes. L'une s'appelle l'île St-Georges ; l'autre l'île de la Madone du Scapulaire* » Le

premier bâtiment de l'abbaye St-Georges remontait au IX^e siècle. Il fut ruiné par un tremblement de terre en 1667 et l'église actuelle date du XVI^e. Quant à la « Madone du Scapulaire », aujourd'hui Notre-Dame du Récif, elle fut érigée en 1452 suite à un miracle attribué à la Vierge. « *Marmier* : « ...quels délicieux points de vue, et quelle variété de tableaux, de tout côté, à chaque instant dans ces contours argentés... dans la perspective de ces villages, les uns s'élevant comme des gradins sur les escarpements des montagnes... d'autres posés au bord des flots comme des nids de goëlands !... C'est dans son ensemble et dans ses détails une de ces scènes admirables qu'on est heureux de contempler, et dont il reste dans l'esprit une profonde impression. »

Dans ses récits, Loti décrit la mer la nuit et par grand vent. L'impression est noire, angoissante. La mienne est turquoise, apaisante. Mes photos ensoleillées et paisibles sont un contrepoint amusant à la succession d'apocalypses décrite par Loti. « ... *Le jour est levé et la barque commandée la veille à Mathéo, patron distingué, n'a point paru encore. Mathéo et ses trois hommes sont là qui errent indécis sur la plage ; ils trouvent qu'il fait bien mauvais... Nous insistons. Ils se décident, démarrent leur barque, et nous voilà en route. le Borée s'engouffre là-dedans comme un vent coulis dans un corridor gigantesque. Il nous arrive droit debout, en sifflant furieusement. La mer en écume, elle est toute blanche de poussière d'eau. Nous avons beau faire, notre barque s'en va, s'en va, à reculons au lieu d'avancer. Nous tombons sur les rochers.... Et partout, plantés au hasard dans les bois, perchés comme à plaisir sur les cimes les plus pointues, ou cachés dans les vallées sous les grands chênes, partout de vieux petits villages d'autrefois, de vieux couvents, de vieilles églises. Il y a des gorges si profondes et si obscures, des ombres si intenses, une telle puissance de couleur, que cela n'est plus vraisemblable. On dirait des paysages peints, poussés au sombre et au fantastique. En face, sur l'autre rive, celle du Monténégro, c'est par contraste une grande image de désolation. Ni forêts, ni verdure : des montagnes nues, plus hautes et plus verticales, dressant dans le ciel de vertigineuses murailles de pierre ; des mornes effrayants, calcinés, ravinés par le feu du monde primitif, et restés là tels quels, avec leur couleur de braise éteinte ; tout un cataclysme pétrifié, qu'une main terrible aurait suspendu dans l'air... ».* Tout ceci ne donne guère envie d'aller au Monténégro, sauf si on regarde la beauté des Bouches de Kotor à travers le prisme de mes photos. Mais même si au soleil on ne perçoit rien d'angoissant, il est facile d'imaginer le « feu du monde primitif » en observant les strates des montagnes. Elles sont la preuve du chaos originel. On voit aussi l'influence de l'homme qui dompte la roche, la nature. Parmi d'autres villages des Bouches, Perast est celui où ont vécu les grandes dynasties de marins. Il y existait une école de navigation très réputée. Pierre le Grand d'ailleurs y envoya ses hommes prendre des leçons de navigation lorsqu'il créa la flotte impériale russe au XVII^e siècle. Perast avait le contrôle de cette sorte de goulet qui existe à cet endroit. Le village avait tendu des chaînes entre cet endroit le plus étroit (entre Kamenari et Lepetani) pour protéger le village et la baie des attaques de pirates. Les chaînes ont été efficaces jusqu'au XVI^e siècle, date à laquelle les pirates ont fini par gagner. Ce fut le début du déclin de Perast.

Puis la route arrive au fond des Bouches, dans la baie de Kotor

« *Larbaud* : *Et les Bouches de Cattaro, où l'on n'en finit plus De suivre toujours la mer au milieu des montagnes Crénelées d'inaccessibles citadelles vénitiennes.* »

« Loti : *C'est toujours un site très surprenant, cette entrée de Cattaro ; un décor qui change avec les aspects du ciel, et qui, ce matin, par ce temps noir, est sombre, avec un grand air imposant et étrange. Partout des montagnes, hautes, abruptes, la cime cachée dans les nuages.* »

« Marmier : *elle est comme un carrefour acculé au fond de la dernière baie du canal, à l'extrême limite des possessions autrichiennes, au pied des masses de rocs sur lesquels nichent comme des couvées de vautours la turbulente tribu des Monténégrins. Une citadelle la domine, des remparts l'enlacent dans leur immuable ceinture...*

Kotor La voilà, la ville qui a donné son nom aux Bouches. Tout au fond de la dernière baie, à l'abri des envahisseurs maritimes. Elle est à elle seule le symbole de tous les changements de propriétaires que les Bouches ont connus. La ville existe depuis l'Antiquité. Fortifiée au Moyen-Âge, elle fut cité-Etat de Dalmatie. Puis bulgare, puis serbe. Puis semi-indépendante sous le protectorat serbe. C'est à cette époque que sa flotte marchande fut la plus prospère. Puis quand la Serbie devient ottomane à la fin du XIV^e siècle, Kotor devient vénitienne. A partir de cette période, elle commencera à se démarquer, dans ses coutumes, des Monténégrins des hauteurs. Un temps française sous Napoléon, elle sera aussi autrichienne, avant de faire partie de la Fédération de Yougoslavie.

Le bus s'arrête à la gare routière, près de la citadelle. Autour s'étale une ville plus contemporaine. Un peu fade, trop hétérogène dans son architecture pour être belle. Sa citadelle est classée au Patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1979, ce qui lui a permis de se reconstruire après de terribles dégâts infligés par le tremblement de terre de 1979. La ville a connu d'autres séismes dans son histoire (1537, 1563, 1667). Celui de 1979 a été ravageur: 70 % des bâtiments ont été détruits et la ville évacuée.

La citadelle est minuscule, construite en triangle, face au port. Le long des embarcadères, des paquebots de plus en plus gros. Déjà pendant son voyage, Yriarte notait en 1878 : « *les paquebots arrivent et apportent la vie dans ce coin qui n'aurait aucun écho des autres points du monde sans cette route liquide qui le relie à Trieste* ». Aujourd'hui ces paquebots déversent des hordes de touristes que l'on retrouve agglutinés dans les ruelles.

On peut pénétrer dans la citadelle par trois portes d'entrée, dont la principale du côté du port. A l'intérieur des remparts, les constructions forment un dessin anarchique. On y voit des ruelles dans tous les sens et des habitations de toutes hauteurs. La touche contemporaine est apportée par les terrasses des cafés et leurs parasols. Elle est très vénitienne, cette citadelle, avec ses ruelles tortueuses, ses palais, ses petites places et ses fontaines. Dans certaines ruelles les rez-de-chaussée ne sont qu'une immense boutique. Dommage pour l'esthétique, mais comment priver la population de cette manne touristique. Ça et là il y a quelques arbres bienvenus pour leur touche de vert. « *Pèlerin : quoique assez bien bâtie dans le style vénitien, elle est un peu sombre ; le soleil ne paraît que bien tard au-dessus des hautes montagnes qui partout bornent l'horizon, et ses rayons pénètrent difficilement dans les rues étroites et dallées, qui ressemblent à des corridors obscurs* »

« *Yriarte : La ville elle-même est une succession de petites rues d'un dessin contourné, compliqué, bordées de hautes maisons avec des magasins assez nombreux. A mesure qu'on s'enfonce dans la*

ville, on est plus dominé par la montagne et on sent que l'air et la lumière manquent ; mais on ne saurait aller bien loin, car le rocher vous arrête. »

Le nombre d'églises frappe sur une aussi petite superficie. Saint-Tryphon, bien sûr, mais aussi la drôle de petite église Saint-Luc, et puis Sainte-Anne, et puis Ste-Marie-de-la-Rivière...

« Loti : bâti, lui aussi, au pied du Monténégro, ses remparts et ses clochers ayant des dimensions lilliputiennes au-dessous de cet échafaudage effroyable de rochers gris. » « Dans quelque quartier de cette ville que l'on soit, en est toujours sûr, en regardant en l'air, d'apercevoir sur sa tête, par-dessus les maisons, un mélange de nuages et de rochers qui grimpent dans le ciel et semblent prêts à s'effondrer sur le public. » C'est vrai. On la ressent protégée ou étouffée, c'est selon. La montagne est rassurante ou inquiétante.

Juste devant la citadelle, un marché. Fruits, légumes, œufs, poissons, céréales, fleurs... Classique. Au XIX^e siècle, il y avait moins de couleurs et plus d'odeurs...

« Yriarte parlant des marchandes : La pitance est maigre, quelques pommes de terre, quelques œufs, quelques poulets maigres forment toutes les provisions qu'on y trouve. » « Marmier : curieuse est la pauvreté des aliments qu'on y débite. A la porte de la Marine, un boulanger étale sous son auvent des pains noirs, difficiles à mâcher ; un marchand de liqueurs pose avec orgueil sur une table quelques flacons d'une affreuse eau-de-vie, et une cuisinière, accroupie par terre, tient entre ses genoux une corbeille d'où s'exhale une nauséabonde odeur. Il y a là un amas de pieds de bœuf, bouillis avec leur corne... »

« Larbaud : O Cattaro, petite boîte, petite forteresse qu'on donnerait Pour les étrennes à un enfant (il n'y manque pas même Le poste des soldats verdâtres à la porte) ; Petite boîte de construction, mais toute pleine D'une odeur de rose venue on ne sait d'où. »

En surplomb de la citadelle, la forteresse Saint-Jean. Kotor a été fortifiée dès son apparition, pour aboutir au fil des siècles à 4 km de remparts. On l'appelle la « petite muraille des Balkans ». Les fortifications ont été érigées surtout contre les incursions ottomanes, l'ennemi de toujours. Pour arriver au sommet, il faut gravir 1426 marches. Pas toutes en bon état, et plus dangereuses à la descente car très lisses. Mais quel panorama là-haut ! Les bâtiments du fort sont en ruine. Il n'y a rien d'autre à contempler que la baie de Kotor et la montagne qui servait de frontière au Monténégro de Loti. Un drapeau monténégrin flotte, là-haut. C'est une formidable impression d'espace, de liberté, de solitude.

« Loti : Puis nous le dépassons, et nous le voyons descendre, s'écraser, s'aplatir, avec son dédale de créneaux, de vieilles murailles à meurtrières), de remparts en serpent, et se perdre dans le fouillis des choses que nous avons laissées en bas sous nos pieds. »

Budva. Cette ville n'est pas située dans les Bouches, mais dans le prolongement de la côte adriatique. Elle vaut comme Kotor par sa citadelle et sa baie. Autour, une ville contemporaine assez laide en pleine évolution. Le point d'intérêt : la vieille ville. Très ancienne, remparts du XV^e siècle. A elle aussi souffert des tremblements de terre. Et fait l'objet d'une reconstruction minutieuse. Ressemble à Kotor ou Herceg Novi : ruelles étroites avec boutiques, petites places et églises. L'église de la Sainte-Trinité, grise et rose, datant de 1804. Deux autres églises, côte-à-côte, qui font penser à Talmont. Sainte-Marie de la Pointe et Saint-Sava. En bord de mer, un

petit port de plaisance, des plages. Au large le rocher de l'île Saint-Nikola, surnommé Hawaï, à cause de sa jolie petite plage

Pour finir, voici Cetinje. Il faut reprendre la route de la montagne et filer nord-est, après le massif du Lovcen. Ville très pittoresque. Depuis Herceg Novi, il faut trois heures de bus. 7 h de cheval depuis Kotor pour Loti et ses petits camarades. Après Kotor on emprunte la route Serpentine qui porte bien son nom. A chaque virage un nouveau paysage. Construite entre 1879 et 1884 par Austro-Hongrois. Les guides dalmates des officiers français l'appelaient « le chemin du ciel ». « *Loti : En effet, cela en a l'air. Les zig-zags montent, montent, le long des effroyables parois verticales... Autour de nous, il n'y a plus rien que de grandes parois de pierre, des pics, des gouffres, des gorges obscures, des choses gigantesques ; de longues coulées de roches qui descendent se perdre dans des profondeurs d'abîmes ; des plans inclinés à donner le vertige, qui ont l'air préparés pour la glissade de tout un monde* ». Les chevaux passent parfois tout près des précipices et les officiers sont effrayés. « *Loti : Cela ne ressemble à rien de terrestre. Cela fait songer aux tranquillités éternelles d'une planète qui aurait fini de vivre... C'est comme une image figée des grandes tourmentes cosmiques, un souvenir du chaos.* »

« *Marmier : (fait le chemin un jour d'hiver pluvieux). ...mais à mesure que nous avançons dans la sombre gorge, qui des crêtes de la forteresse s'élève jusqu'aux pointes de rocs rangés comme des bastions autour de la principauté du Monténégro, tout prenait autour de nous un aspect d'un caractère lugubre. A gauche, un précipice profond où roulaient des flots écumeux ; à droite, une cime perpendiculaire sillonnée de distance en distance par de bourbeuses cascades... C'était une de ces scènes imposantes et terribles qui frappent le cœur de l'homme d'une sorte de commotion électrique... De tous côtés, nous ne voyons que des masses de rocs... On dirait que tous ces rocs sont sortis en désordre des entrailles de la terre, dans un profond bouleversement ou dans une éruption volcanique.* »

« *Larbaud : Et, après ces pays en bois découpé et peint qui sent bon, Et que d'austères et d'abruptes montagnes noires enveloppent d'ombre et de fraîcheur, Aride, toi, ardue, route du Monténégro, route du vertige D'où l'on voit les forts autrichiens et les vaisseaux en bas, Aussi petits qu'au petit bout de la lorgnette. (O route ! et chevaux monténégrins, quelles terreurs Vous m'avez inspirées, dans ce vieux landau bleu !)... Dans ce pays de pierre grise, où un arbre Est agréable à voir comme toute une forêt, Dans ce pays gris et noir, où au fond des vallées Profondes comme des puits, on aperçoit D'in vraisemblablement petits champs verts, bleus, jaunes et gris clair, encadrés de pierres, Comme un lambeau du maillot d'Arlequin tombé là.* » Puis, toujours Larbaud « *Routes tristes des environs de Cettigne (avec le Belvédère)... Dans la nette aridité grise de ces gouffres minéraux qui font penser aux paysages lunaires...* »

Une fois les frissons de la route Serpentine derrière nous, voici Cetinje. 600 m d'altitude, sur un plateau au cœur de la montagne. « *Loti : On pense à ce désert de rochers, à toute cette désolation qui vous entoure, qui vous enserre ; - on a l'imagination hantée par ce cauchemar de pierres qu'on vient de traverser.* » Puis « *... une plaine qui doit être encore à six ou huit cents mètres de hauteur, mais qui est unie comme un terrain d'alluvion ; une sorte de cirque entouré de montagnes, une oasis au milieu de ce désert de pierres* »

Capitale royale, restée capitale de cœur. Elle est encore la résidence d'été du Président de la République, et la ville des ambassades.

« Marmier : La plaine... est peu propre à l'agriculture ; on n'y trouve que quelques champs étroits de maïs ou de pommes de terre, le reste est un pâturage. » J'ai lu sur un guide que la ville avait le charme désuet d'une ville d'eaux du XIX^e siècle. En partie vrai. Les maisons basses sont très colorées. Façades bleues, roses, vertes. Coquettes. « Larbaud : ... à Cettigne, Les maisons basses et peintes en couleurs ternes... » Du temps de Loti les maisons étaient blanches. « Dans une rue assez large... bordée de maisons basses, très blanches ; on dirait un de ces villages français à maisonnettes bien propres, comme on en trouve sur les bords de la Gironde ou de la Charente... Il y a, le long de cette rue, de petites boutiques campagnardes qui rappellent celles de l'Orient... ». A ce sujet, il existe un très intéressant article d'Alain Quella-Villéger dans l'Actualité Poitou-Charentes n° 41 dans lequel il pointe l'influence de son environnement saintongeais dans ses descriptions ultérieures des paysages du monde. Loti écrit dans le Roman d'un enfant : « Au cours de ma vie, j'aurais donc été moins impressionné sans doute par la fantasmagorie changeante du monde, si je n'avais commencé l'étape dans un milieu presque incolore, dans le coin le plus tranquille de la plus ordinaire des petites villes. » Alain parle de sa « manière aquarelliste... , sa façon de délayer l'Orient décrit... Manifestement, le paysage exotique qui le charme est celui qu'il n'est pas, celui qui est absent : « Quand je suis quelque part, il me manque toujours quelque chose de moi-même qui est resté ailleurs ». Dans tout paysage observé par Loti se confond un paysage plus intime, qui en détourne la vérité première. » Rapprochement à faire avec l'analyse d'un écrivain yougoslave M. Pavlovic 1982 qui résume les impressions de Loti sur les montagnes de schiste : « Ce qui a contribué à la force avec laquelle Loti a visuellement vécu la pierre du Monténégro et ce qui lui a permis de lui composer un chant en prose, en majorité triste, c'est son sentiment de vide et d'ennui, de même que sa conscience du caractère passager de l'homme, son penchant pour le nihilisme et son obsession de la mort, qui dominaient ses régions intérieures et dont l'écho et l'image étaient les régions extérieures qu'il contemplait. »

Ce qui est certain, c'est qu'il s'agit d'une toute petite ville. « Marmier : Après le sanctuaire, après la demeure du prince, il reste peu de choses intéressantes à chercher à Cétinié... (la ville) ne se compose pas de plus de vingt habitations, dont deux seulement... méritent le nom de maisons ; les autres ne sont que des cabanes. » « Loti : On a tout de suite fini de visiter Cettigne. – Rien qu'en regardant par la fenêtre de cette salle d'auberge, on en a une idée complète. La rue, à peu près unique, par laquelle nous sommes arrivés hier au soir... Bien droite, bien large, - ayant l'air plus large encore tant sont modestes les maisons qui la bordent. » En 1860, Charles Pèlerin comptera aussi « trente ou quarante huttes qui composent la capitale forment une espèce de rue aboutissant à la place publique... ». Larbaud a vécu son passage autrement : parle d' « une vraie capitale » avec sa « douzaine d'arbres ». Il perçoit la plaine comme une pause après les montagnes éprouvantes. « Puis le repos à Cettigne, le grand air slave, l'écrasement sous le ciel, la beauté de la petite plaine verte, où les arbres rares et le gazon réconfortent l'homme des plaines qui retrouve là une colonie de sa patrie. »

On peut lui trouver un côté vieillot ou pimpant, c'est selon. Elle occupe une place à part dans le cœur des Monténégrins. Jadis, on disait qu'elle était une « petite ville importante ». Très tôt il y eut plusieurs imprimeries, une patinoire en 1891, des courts de tennis en 1906, un éclairage public au début du XX^e siècle. Puis, vinrent les guerres balkaniques et la Première Guerre Mondiale. Tombée dans l'oubli depuis. Aujourd'hui elle renaît en partie grâce au tourisme. Loti « Il y a de tout en miniature, à

Cettigne... Cela n'a pas l'air sérieux, cette capitale ; c'est comme un pays pour rire, une microscopique imitation de ville... ». Les commentateurs serbes de l'œuvre de Loti sont choqués de ce parti pris dans la description des lieux et des hommes. Ils l'accusent de légèreté quand il dit « *pays pour rire* ». Mais Lainovic part du principe que Loti est un homme romanesque et qu'il avait besoin « *de se créer sa propre Lilliput, la peinture réelle ne lui paraissant pas toujours de prime importance... Ses remarques sont impressionnistes et doivent être acceptées comme remarques provenant d'un artiste et non pas d'un reporter ou d'un chroniqueur.* » Predrag Karalic 1928 : « *Au fond ce grand poète maladif de tendresse et de séparation cachait, derrière son apparence, parfois affectée et paradoxale, un cœur infiniment chaste et bon, attaché à tout ce qui est juste et équitable... »*

Le Palais du roi a remplacé l'ancien que l'on nommait Le Biljarda en 1837 à cause de sa salle de billard qui était une révolution à l'époque. C'était effectivement le premier billard du Monténégro.

Puis le monastère, peu éloigné du palais. Datant du XVIII^e. Schiste gris, bien sûr. Seules deux pièces se visitent. Quelques icônes, un tombeau. Il est surplombé par une ancienne tour avec des piques où étaient embrochées les têtes des Turcs tués au combat. « *Plus loin... un très ancien couvent, adossé à un rocher. De là on domine toute la plaine de Cettigne : des champs labourés et des prairies ; quelques bouquets d'arbres, quelques lignes de peupliers, sans feuilles ; et les montagnes de pierre grise entourant ce pays plat... »*

Aujourd'hui, à l'emplacement de la tour à têtes de Turcs, est le rocher de l'Aigle et le mausolée du prince Danilo. « *Loti : A l'horizon, des montagnes dessinent leurs découpures grise sur le bleu pâle du ciel on songe à tout ce désert de pierres, qui est là derrière et qui vous envoie, par-dessus ces sommets, sa note triste... »*

BIBLIOGRAPHIE

Larbaud, Valery : *Poésies de A.O Barnabooth*

Loti, Pierre : *Pasquala Ivanovitch et Voyage de quatre officiers de l'escadre internationale au Monténégro*. Regroupés dans un recueil intitulé *Fleurs d'ennui*. Dans l'ouvrage *Pasquala Ivanovitch et autres pages monténégrines* aux Editions Pardès, 1991, une préface intitulée *Pierre Loti et les Slaves du Sud* par Risto Lainovic.

Marmier, Xavier : *Lettres sur l'Adriatique et le Monténégro*. 1854. Gallica

Pèlerin, Charles : *Excursion artistique en Dalmatie et au Monténégro par Charles Pèlerin*. 1860. Gallica.

Quella-Villéger, Alain : *Le pèlerin de la planète*. Aubéron

White, Kenneth : *La carte de Guido*. Albin Michel

Yriarte, Charles-Emile : *Les bords de l'Adriatique et le Monténégro*. 1878. Gallica

Actualité Poitou-Charentes n° 41